

# *Sai Baba de Shirdi*

## *Rencontre avec un grand saint de l'Inde*

*Par Jacques Vigne*

On peut dire que Sai Baba de Shirdi a été l'un des saints de l'Inde les plus populaires du XXe siècle. La biographie<sup>1</sup> présentée ici est une bonne manière de le rencontrer, juste un siècle après qu'il a « quitté son corps », comme on dit pour le fait de mourir dans l'hindouisme. On trouve des petits temples en son honneur très souvent dans les rues indiennes et parfois il y en a de plus grands qui attirent les foules, comme par exemple à Delhi sur Maharishi Raman (Ramana Maharshi) Road à l'angle de Lodhi Road. À quoi est due cette popularité ? En profondeur, à l'humilité de ce « Baba » dans laquelle les classes les plus populaires, les plus pauvres de l'Inde pouvaient se reconnaître facilement, à son honnêteté, son détachement, son amour de l'autre, à la force qu'il exprimait dans le fait d'être au-delà de la différence entre hindouisme et islam, et bien sûr, à son aspect de thaumaturge étonnant. J'ai moi-même visité Shirdi en 1987, lorsque je commençais à effectuer un travail sur le terrain pour mon premier ouvrage *Le maître et le thérapeute*, pour lequel j'avais obtenu une bourse de recherche du gouvernement français qui a duré quatre ans. J'ai pu rencontrer de nombreux maîtres et disciples pour évaluer leurs expériences à la fois du point de vue de la psychologie classique, mais aussi de la tradition et de mon intuition spirituelle personnelle. J'ai été impressionné par la ferveur du pèlerinage de Shirdi, et aussi par exemple par ma rencontre avec Godavari Mataji. Elle s'occupait d'une communauté de peut-être 80 moniales, à quelques kilomètres du village de Shirdi. Ce genre de communauté était rare en Inde, où le monachisme est surtout masculin, sauf chez les jaïns qui est la religion de l'Inde où il y a le plus de moniales. Elle poursuivait l'œuvre d'Upasani Baba, lui-même enseignant spirituel populaire au Maharashtra et disciple proche de Sai Baba. Il était par exemple officiant au rituel funéraire juste après que Sai Baba a quitté son corps. Godavari Mataji a répondu à mes questions avec une grande simplicité y compris celles quelque peu délicates qui concernaient la vie affective des jeunes femmes dans cette grande communauté. Elle ne se présentait pas comme une enseignante. D'ailleurs, nous avons eu notre entrevue debout dans une sorte de couloir-véranda, même si elle a duré entre environ 10 ou 15 minutes. Le message était clair, elle ne voulait pas se présenter comme 'une' gourou assise sur son trône, mais comme une amie qui répondait à des questions à brûle pourpoint en disant ce qui lui passait par la tête à l'instant même, et c'est bien pour cela, à mon sens, que j'ai gardé dans mon cœur un souvenir bien vivant de cette rencontre effectuée il y a maintenant 33 ans.

**Un style de vie authentique : détachement et présence aux autres.**

---

<sup>1</sup> Hemadpant *La vie et les enseignements remarquables de Shri Sai Baba de Shirdi* Editions Gnosis, 2020 (traduit du *Shri Sai Satcharita* en marathi via l'anglais)

Donnons d'emblée quelques exemples de l'humilité et du détachement du saint de Shirdi : même quand il était devenu très célèbre, il continuait à aller mendier son bol de nourriture une fois par jour, dans les mêmes trois ou quatre familles du village à chaque fois. Ensuite, il mélangeait ce qu'on lui avait donné et l'avalait directement. Jusqu'à sa mort, il n'a jamais gardé d'argent avec lui la nuit. Il vivait en général dans une vieille mosquée désaffectée, les visiteurs lui offraient régulièrement des donations, il redistribuait tout le soir même et dormait avec les poches et les caisses vides. Ainsi, on peut d'emblée faire la différence avec d'autres gourous qui accumulent des fortunes énormes pour leur organisation officiellement en vue de services sociaux, mais qui finalement ne redonnent aux pauvres que des miettes des collectes effectuées en leur nom. Il faut être bien conscient de ces déviations plutôt graves du système du gourou et de charité religieuse, mais ne pas mettre tout le monde dans le même sac. Même si ces déviations sont fréquentes, il reste des perles de spiritualité hindoue qui nous inspirent jusqu'à aujourd'hui : Ramakrishna, Swami Ramdas, Ramana Maharshi, Mâ Anandamayî et Sai Baba de Shirdi en sont de bons exemples parmi d'autres. Par contre, dans les gourous vivants actuellement et célèbres, on peut voir que souvent ils sont tombés dans l'attrait du pouvoir de l'argent et pour certains celui du sexe. Ils ont oublié les conseils de Ramakrishna Paramahamasa vers la fin du XIXe siècle à Kolkatta, qui expliquait que les deux obstacles principaux à la vie spirituelle étaient *kama-kanchini*, le désir sexuel et l'appât pour l'argent. Derrière ces deux facteurs, on perçoit le dérapage facile dans des idées de toute-puissance. La notion même d'être le réceptacle d'un lien privilégié avec un Dieu omnipotent peut facilement favoriser ces déviations. Cette notion de toute-puissance est particulièrement glissante et mène vite à des déviations psychopathologiques. Il s'agit donc d'être vigilant.

À propos du détachement de l'argent, je peux rapporter ce dont j'ai été témoin : j'ai vécu pendant 25 ans à Kankhal près d'Hardwar à l'endroit où le Gange sort de l'Himalaya, auprès de l'ashram de Mâ Anandamayî et de Swami Vijayânanda, un Français qui a passé 60 ans dans les centres de 'cette sage' d'origine bengalie. J'étais pratiquement chaque soir au satsang, la réunion où l'enseignant répond aux questions des visiteurs ou disciples. Swamiji ne m'a jamais demandé d'argent ni directement ni indirectement. J'offrais des petites donations à l'ashram selon mes moyens, mais il est clair que si je n'avais rien donné, il aurait toujours répondu à mes questions avec la même bonne grâce, et il se serait dit que je devais avoir des difficultés financières à ce moment-là pour ne pas pouvoir effectuer de dons. Des situations comme cela sont encore possibles en Inde actuellement, mais il est vrai qu'elles sont rares.

Sai Baba conseillait à ses disciples, s'ils n'avaient pas d'argent à donner, d'au moins s'ouvrir à la bonté :

Si quelqu'un vous demande de l'argent et si vous n'êtes pas disposé à en donner, n'en donnez pas, mais n'aboyez pas après lui comme un chien. Laissez les gens dire des centaines de choses contre vous, n'en éprouvez pas d'amertume et ne leur répondez pas agressivement. Si vous supportez de telles choses, vous serez certainement heureux.<sup>1</sup>

Sai Baba, comme les sages zen, avait une énergie comme un océan au niveau du hara :

Il ne s'écartait jamais de l'état de *samādhi* (paix mentale). Il avait constamment le nom d'Allah à Ses lèvres. Son abdomen (ou plexus solaire, centre des émotions) était aussi calme qu'une mer profonde. Quand tout le monde dormait, il veillait, et il dormait quand tout le monde veillait. Son abdomen (ou plexus solaire, centre des émotions) était aussi calme qu'une mer profonde.<sup>2</sup>

On parle maintenant du ventre comme d'un second cerveau : quand la sensation en bas est complètement tranquille, celle en haut l'est également. On peut prendre comme témoin de cela l'effet de la morphine, qui paralyse les intestins et en même temps apaise complètement le mental.

Sai Baba déconseillait les exercices qui consommaient beaucoup d'énergie, mais orientait vers la patience dans la méditation et la vie quotidienne :

A un fidèle qui pratiquait le hatha-yoga, il envoya un mot disant qu'il devait abandonner cette pratique, rester tranquille et exercer la patience (*saburi*)<sup>3</sup>

Il avait, dans son langage théiste, une conception presque bouddhiste de l'interdépendance, qui fournissait une fondation à son respect de la vie animale. Il ne s'agissait pas, pour lui, de tuer même un serpent ou un scorpion :

Le monde dépend entièrement de Lui et nul n'est indépendant. C'est pourquoi nous devons avoir pitié de toutes les créatures et les aimer, renoncer aux tueries et être patient. Le Seigneur (Dieu) est le Protecteur de tous.<sup>4</sup>

La simplicité de Sai Baba est bien en lien avec celle des mystiques du Maharashtra : ils étaient souvent mariés, avec des métiers très simples mais sont allés très loin dans la vie spirituelle, en particulier dans la *nirgunanand bhakti*, la dévotion à un dieu au-delà des formes. C'est ce qu'on appelle de façon générale le mouvement des *Sants*, dont beaucoup de représentants éminents comme Eknath ou Toukaram vivaient au Maharashtra même. Leur doctrine avait aussi plus de facilité à rentrer en dialogue avec le monothéisme musulman que ne le faisait le polythéisme hindou habituel. Sai Baba pratiquait une mystique de la vie quotidienne. Plutôt que de proférer de longs discours théoriques, il effectuait beaucoup d'actes qui jouaient directement sur le niveau symbolique. Cela mettait ses disciples en situation, et ces expériences concrètes où ils étaient impliqués pouvaient ainsi les marquer à vie, alors que de simples conseils de l'enseignant seraient passés comme de l'eau sur de la toile cirée. Ceux qui se lanceront dans l'exploration du monde de Sai Baba à travers l'étude et la méditation de ce livre auront des exemples abondants de cette méthode d'enseignement. Le nom même 'Sai' vient du persan qui représente l'équivalent de « Sant » en hindi, le « saint ». C'est à peu près synonyme du persan *Pir*, le maître. Le terme Sai a aussi une connotation, pour une oreille habituée au sanscrit et au hindi, de *satya*, c'est-à-dire « authentique », et c'est un qualificatif qui correspond bien au saint de Shirdi.

À propos de la simplicité des enseignants religieux en Inde, Swami Vijayânanda avec qui j'ai passé 25 ans, nous expliquait qu'une des grandes évolutions qu'il avait vues en 60 ans continus de vie dans le milieu des ashrams, c'était qu'au début, les gourous prêchaient la pauvreté et que concrètement ils la pratiquaient, alors qu'avec l'enrichissement relatif du pays et le développement d'une classe moyenne, on trouvait normal maintenant qu'ils aient un certain luxe autour d'eux, comme une grosse voiture, l'air conditionné dans leur chambre et surtout un compte en banque très bien fourni. Un manque de signes extérieurs de richesse semble de nos jours révéler un gourou qui n'a pas bien réussi. Sachant qu'un certain nombre de ces enseignants sont plus ou moins illettrés au départ et ont trouvé un truc ou un autre pour séduire le public, parfois des manœuvres aussi élémentaires que de prendre les gens dans les bras, il ne faut pas s'étonner que ces gourous développent en même temps qu'une fortune considérable une prétention de nouveaux riches non moins considérable. Le pouvoir qu'ils ont

acquis sur leur groupe de fidèles en vient à leur monter à la tête et se met à poser de gros problèmes, en particulier ceux bien connus du sectarisme.

Il y avait par exemple un gourou assez populaire et que les occidentaux allaient souvent voir : il avait passé quelques jours, au maximum peut-être quelques semaines auprès de Ramana Maharshi, mais il en parlait comme s'il avait été son grand disciple intime, etc. Il donnait ses satsangs avec une grande photo de Ramana derrière lui. Swami Vijayânanda plaisantait à son propos et disait qu'il ressemblait à Ramana non pas à un cheveu près, mais à « un cheval près ». . . Par ailleurs, Sai Baba vivait au milieu des gens toute la journée. En cela, il n'était pas différent de nombre de maîtres que j'ai rencontrés sur la terre de l'Inde lorsque j'ai fait plusieurs voyages de travail sur le terrain entre 1987 et 1990 pour la préparation de mon livre *Le maître et le thérapeute*. Il n'avait rien à cacher. Dans ce sens, Swami Ramdas expliquait que le Soi veut parler à l'être humain, mais comme celui-ci n'est guère intéressé, il utilise la même ruse que le dresseur de perroquets : celui-ci se cache derrière un miroir qu'il tourne vers le perroquet, et se met à énoncer des mots. L'oiseau pense que c'est un congénère qui lui parle, commence à répondre et apprend ainsi facilement de nouveaux termes.

Sai Baba était pour l'équilibre dans l'alimentation :

Baba ne jeûnait jamais lui-même, ni ne permettait aux autres de le faire. Vu que le mental de l'abstinente n'est jamais tranquille, comment pourrait-il atteindre son *paramârtha* (but suprême de l'existence) ? On ne peut réaliser Dieu l'estomac vide ; l'âme doit d'abord être apaisée. S'il n'y avait aucune nourriture dans l'estomac et si nous ne mangions pas, avec quels yeux verrions-nous Dieu, avec quelle langue décririons-nous Sa grandeur et avec quelles oreilles entendrions-nous Sa gloire ? En bref, lorsque tous nos organes reçoivent la nourriture appropriée et qu'ils sont en bonne santé, nous pouvons pratiquer la dévotion et d'autres *sāadhanā* pour réaliser Dieu. Par conséquent, ni le jeûne ni les excès de table ne sont bons. Une alimentation modérée est vraiment profitable à la fois au corps et à l'esprit.<sup>5</sup>

Sur le plan de la santé, Sai Baba était cohérent avec lui-même : il distribuait aux autres des remèdes de village, mais il reconnaissait que c'était la foi de ses visiteurs qui faisait le gros du travail. Lui-même ne prenait pratiquement pas de médicaments. Il était fidèle à son dicton : « Allah est le médicament ». Il faut aussi mentionner pour être complet que pendant la première guerre mondiale, les médicaments allopathiques n'arrivaient pratiquement plus en Inde car les communications étaient coupées. Sai Baba est décédé en 1918, peut-être par manque de ces médicaments, c'est difficile à savoir. Son attitude a été donc très différente de celle de certains gourous populaires modernes qui donnent une poudre ou un talisman prétendument miraculeux aux foules qui les visitent, mais quand ils sont eux-mêmes malades, ils se procurent discrètement des médicaments allopathiques, voire même ils vont directement à l'hôpital. Je ne dis pas que ce soit mal de prendre des médicaments ou d'aller à l'hôpital quand on est malade, mais ici, ce qu'il y a de critiquable, c'est ce système de deux poids deux mesures et finalement l'attitude hypocrite.

Le saint de Shirdi avait fait vers 1888 une expérience de mort imminente qui avait duré trois jours :

Trente-deux ans avant son décès en 1918, soit en 1886, Baba avait fait une tentative pour « franchir la frontière ». A la pleine lune du mois de *Margashirsha* (décembre-janvier), Baba souffrit d'une grave crise d'asthme. Pour s'en débarrasser, il décida de faire monter son *prāna* (énergie vitale) et d'entrer en *samādhi*. Il dit à Bhagat Mahlsapati : « Protège mon corps

pendant trois jours ! Si je reviens, tout ira bien ; sinon, enterre Mon corps dans ce terrain (en le montrant du doigt) et plantes-y deux drapeaux pour signaler l'endroit. » Après avoir dit cela, Baba s'écroula. Il était environ 10 h du soir. Sa respiration s'arrêta tout comme son pouls. C'était comme si son *prāna* (principe de vie) avait quitté son corps. Tous les gens, y compris les villageois, vinrent pour mener leur enquête et pour enterrer le corps à l'endroit désigné par Baba. Mais Mahlsapati les en empêcha. Le corps de Baba appuyé sur son giron, il resta assis à le garder pendant trois jours entiers. Au bout de trois jours, à 3 h du matin, Baba donna des signes de vie, son souffle reprit, l'abdomen se remit en mouvement. Il ouvrit les yeux et étirant ses membres Il revint à la conscience.<sup>6</sup>

## La relation de maître à disciple

Quand Sai Baba a rencontré son propre gourou dans la forêt, il est rentré dans un état d'absorption complète pendant quatre ou cinq heures. Ensuite, l'absorption a continué :

Mon Guru devint mon tout, mon foyer, mon père et ma mère, absolument tout. Mes sens se détournèrent de leurs fonctions et se concentrèrent dans mes yeux ; mon regard était focalisé sur lui. Ainsi mon Guru était le seul objet de ma méditation, et je n'étais conscient de rien d'autre. Tandis que je méditais sur lui, mon mental et mon intellect étaient silencieux. Je devais rester tranquille ainsi, et m'incliner devant lui en silence.

Il a comparé sa première expérience avec lui au fait d'être pendu par les pieds dans un puits avec la tête avec au-dessus de l'eau. Voici comment son biographe, Hémadpant, comprend cela :

Nous pensons que cette description de la position tête en bas dans le puits pendant trois ou quatre heures ne devrait pas être prise au sens littéral, car personne ne peut être à l'aise et ressentir de la joie s'il est suspendu par une corde la tête en bas et les pieds en l'air, dans un puits plusieurs heures durant. Cela semble être une description figurative de transe ou de l'état de *samādhi*.<sup>2</sup>

Dans un autre passage rare, Baba donne des détails sur la relation à son gourou :

J'avais un Guru. C'était un grand Saint extrêmement miséricordieux. Je le servis longtemps, très longtemps, pourtant il ne voulait souffler aucun *mantra* à mon oreille. Mon désir le plus fort était de ne jamais le quitter et de rester auprès de lui pour le servir, et je voulais à tout prix recevoir de lui quelques instructions spirituelles. Mais il avait sa propre méthode. D'abord il me rasa la tête et me demanda une *dakshinā* de deux *paise* (centimes de roupie). Je la lui donnai tout de suite. Vous pouvez vous demander pourquoi, si mon Guru était parfait, demandait-il de l'argent et comment pouvait-on dire de lui qu'il était sans désir ? Je répondrai simplement qu'il ne s'intéressait jamais à l'argent. Qu'avait-il à voir avec lui ? Les deux pièces de monnaies qu'il demandait représentaient une foi solide et la patience ou la persévérance. Je lui donnai les deux pièces et il fut satisfait...Je restai auprès de mon Guru pendant douze ans. Il m'éleva. Je ne manquais ni de nourriture ni de vêtements. Il était débordant d'amour, ou plus exactement, Il était l'amour incarné. Comment puis-je le décrire ? Il m'aimait beaucoup. Rares sont les Gurus tels que lui. Quand je le regardais, il paraissait être en profonde méditation, et alors nous étions tous deux remplis de béatitude. Jour et nuit, je le contemplais, sans aucune pensée pour la faim ou la soif. Sans lui, Je me sentais inquiet. Je n'avais aucun autre sujet de méditation ni aucune autre chose à faire que de m'occuper de mon Guru. Il était mon seul refuge. Mon esprit était toujours fixé sur lui. Cette *nishtha* (foi inébranlable) était l'un des *paise* (pièces de monnaie) de la *dakshinā*. *Saburi* (patience ou

---

<sup>2</sup> p.262

persévérance) était l'autre. J'attendais patiemment et je servais Mon Guru. **Ce *saburi* vous fera traverser l'océan de cette existence matérielle. *Saburi* efface tous les péchés et toutes les afflictions, élimine de différentes façons les calamités, fait oublier la peur et finalement vous apporte le succès.** *Saburi* est une mine de vertus, compagne fidèle des bonnes pensées... Mon Guru n'attendait jamais rien d'autre de moi. Il ne Me négligeait jamais et me protégeait constamment. Je vivais avec lui, et même si parfois j'étais loin de lui, je ne ressentais jamais l'absence de son amour. Il me protégeait toujours de son regard, exactement comme la tortue nourrit ses petits de ses regards affectueux, qu'ils soient près ou loin d'elle sur l'autre rive. Mère, (Sai Baba s'adresse en fait à une dame âgée qui lui demandait un mantra et qui jeûnait pour cela), mon Guru ne m'enseigna jamais aucun *mantra*, aussi, comment soufflerais-je un *mantra* dans votre oreille ? Rappelez-vous simplement que le regard aimant du Guru, comme celui de la tortue pour ses petits, prodigue le bonheur. **Ne cherchez pas à obtenir un *mantra* ou une *upadesha* de qui que ce soit. Si vous faites de moi le seul objet de vos pensées et de vos actions, vous atteindrez sans aucun doute le but suprême de l'existence. Regardez-moi de tout votre cœur et moi, en retour, je vous regarderai. Assis dans cette mosquée, je dis la vérité et seulement la vérité.**<sup>7</sup>

Le samâdhi est associé à la pénétration de l'énergie dans l'axe central, d'où l'image du puits. L'énergie remonte ensuite vers le troisième œil. Cela inverse le trajet habituel des courants de sensation : chez les gens ordinaires, ils sont attirés par la zone abdominale et sexuelle mais chez le yogi, le travail méditatif fait que l'énergie remonte vers le centre du front et se transforme en connaissance spirituelle. Comme le dit un chant dévotionnel en hindi : *Prem ki ganga sada uli bahti* « le Gange de l'amour divin s'écoule toujours à l'envers ». Kabir, qui vivait entre le XVe et le XVIe siècle à Bénarès, était aussi un spécialiste des comparaisons renversantes et des images inversées. On appelle son style en hindi *uli basha*, c'est-à-dire le langage à l'envers.

Le travail central du yoga sa définition même selon Patanjali, c'est de faire cesser les *vrittis*, les tendances du mental vers les objets. Dans la bhakti, la dévotion, on les dissout dans la lumière du guru comme brume au soleil :

Ainsi, toutes les *vrittis* (pensées subtiles) concernant le désir, la colère, l'avarice, etc., devraient d'abord être offertes et adressées au Guru. Si cette pratique est suivie, le Seigneur vous aidera à les éradiquer.<sup>8</sup>

L'enseignement central du Bouddha, pratiquer *shamatha*, la méditation d'égalité pour dépasser l'ego est reprise pratiquement dans les mêmes termes par Baba :

Un vrai *Râmadasî* (serviteur du Seigneur Râm) ne devrait avoir aucun *mamata* (sentiment de possession), mais bien *samata* (égalité d'âme) envers tous.<sup>9</sup>

Le premier rôle d'un maître spirituel n'est pas de donner à ses disciples des explications théoriques, voire même des interprétations subtiles de l'inconscient, mais de leur transmettre une énergie leur permettant de se lancer dans une pratique spirituelle intense. Cela va bien au-delà aussi de la reconnaissance affective donnée au disciple : celle-ci lui est utile pour commencer à établir une relation forte, afin de compenser les frustrations venant du détachement qui accompagne a priori un engagement intense dans la vie spirituelle. Cependant, par la suite, cette recherche de reconnaissance affective doit être dépassée. Par ailleurs, la dévotion complète débouche sur le *védânta*, on se met à sentir la présence du gourou partout :

La particularité du *darshan* de Sai Baba, comme je pus le constater, consiste dans le fait que nos pensées sont modifiées, la force de nos actes passés diminue et le détachement envers les objets du monde s'accroît peu à peu. Un tel *darshan* est obtenu grâce aux mérites de plusieurs vies passées et si vous ne voyez que Sai Baba, alors le monde entier devient, ou assume, la forme de Sai Baba<sup>10</sup>.

Autre exemple d'humilité : le saint de Shirdi a reçu son nom d'un de ses premiers grands disciples, il ne se l'est pas donné de lui-même :

Lorsque le cortège nuptial arriva à Shirdi, il s'arrêta au pied d'un arbre *banyan*, dans le champ de Bhagat Mahlsapati, situé près du temple de Khandoba. Les charrettes furent dételées dans la cour du temple et les membres du cortège en descendirent un à un. Le Fakir descendit également. Voyant le jeune Fakir descendre de la charrette, Bhagat Mahlsapati l'aborda par un "YA SAI" (Bienvenue, Saint) ! D'autres aussi l'appelèrent Sai et dès lors Il fut nommé 'Sai Baba'.<sup>11</sup>

L'humilité de Baba était telle qu'il a accepté pendant quelques temps d'apparaître comme le disciple d'un certain fakir :

L'illusion pour Jahavar Ali d'être le Guru et Sai Baba son *chela* (disciple) fut dissipée et comme il se repentait, Sai Baba le traita avec respect. Dans ce cas, Sai Baba montra, par la juste conduite, comment se débarrasser de l'ego et accomplir les devoirs d'un disciple pour atteindre le but suprême, c'est à dire la Réalisation du Soi. Cette histoire est relatée ici selon la version qu'en a donné Mahlsapati (un ardent fidèle de Baba, celui, comme nous venons de le voir, qui lui a donné son nom de Sai).<sup>12</sup>

Baba avait eu une brûlure et a accepté que chaque jour de sa vie, sous prétexte de faire le traitement, un fidèle lépreux le masse. Pourtant, dans les croyances hindoues de village, les lépreux sont considérés comme hautement impurs :

« Cependant, nous ne savions toujours pas s'il restait encore quelques traces de douleur. Chaque matin, Bhagoji accomplissait son service habituel qui consistait à défaire le pansement de Baba, à masser le bras avec du *ghī* et à le bander étroitement à nouveau. Cette pratique fut ininterrompue jusqu'au *samādhi* (décès) de Sai Baba. En parfait *Siddha* (être parfaitement accompli) qu'il était, Sai Baba n'avait pas réellement besoin de ce traitement, mais par amour pour son fidèle, il permit que ce service d'adoration (*upāsana*) de Bhagoji soit poursuivi sans discontinuer.<sup>13</sup>

Quand Hémadpant s'est mis à écrire la biographie de Baba, il a tout fait pour laisser son petit ego de côté et lui laisser la parole à travers son écrit : « Ni la flûte ni l'harmonium ne savent comment les sons sont produits. C'est l'affaire du musicien. »<sup>14</sup> Cependant, la conception du gourou identifié à Dieu va trop loin non seulement pour certains hindous, mais aussi pour les monothéistes et les bouddhistes théravada :

Allez partout où il vous plaira, faites tout ce que vous aimez faire, mais souvenez-vous bien de ceci : Je sais tout. **Je suis le Guide intérieur de tous les êtres et Je demeure dans vos cœurs. J'enveloppe toutes les créatures, le monde mobile et immobile.** Je suis le Contrôleur, celui qui tire les ficelles du spectacle de cet univers. Je suis la Mère, l'origine de tous les êtres.<sup>15</sup>

C'est une conviction largement répandue dans l'hindouisme que le gourou prend sur lui les maux de ses disciples, au moins sous forme atténuée. En voici un bel exemple :

Une mère informa Sai Baba d'une voix tremblante que son cher jeune fils avait la peste. Baba lui parla avec douceur et amabilité, disant que le ciel était couvert de nuages, mais qu'ils se dissiperaient et disparaîtraient, et que tout redeviendrait lisse et clair. Tout en parlant, il souleva son *kafni* (robe) jusqu'à la taille et montra à toutes les personnes présentes quatre bubons pleinement développés, aussi gros que des œufs, et il ajouta : « Voyez combien je dois souffrir pour mes fidèles ! Leurs problèmes sont miens. » Voyant cet acte exceptionnel et extraordinaire, les gens comprirent combien les Saints peuvent souffrir pour leurs fidèles. L'esprit des Saints est plus doux que le miel, il est comparable à du beurre moelleux au-dedans et au-dehors. Ils aiment leurs fidèles sans rien attendre en retour, et les considèrent comme leurs véritables parents.<sup>16</sup>

Voici comment le Fakir de Shirdi a aidé un de ses disciples proches tourmentés par le désir sensuel :

Lorsque l'une des femmes musulmanes dans le groupe en visite enleva son voile pour saluer les pieds de Baba, Nanasaheb, en voyant son visage, fut si fortement frappé par sa rare beauté qu'il éprouva le désir de la voir à nouveau. Quand la dame eut quitté les lieux, Baba qui savait dans quel état d'agitation se trouvait le mental de Nana, lui parla ainsi : « Nana, pourquoi t'agites-tu en vain ? Il faut laisser les sens faire le travail qui leur a été assigné, nous n'avons pas à nous en mêler. Dieu a créé ce monde magnifique, et c'est notre devoir d'en apprécier la beauté. Ton mental va doucement retrouver son calme et son équilibre. Si la grande porte d'entrée est ouverte, pourquoi passer par la porte de service ? Quand le cœur est pur, il n'existe plus le moindre problème. Pourquoi devrions-nous craindre qui que ce soit, s'il n'y a en nous aucune mauvaise pensée ? Les yeux peuvent faire leur travail, pourquoi devrais-tu te sentir timide et chancelant ? »<sup>17</sup>

La nourriture que Sai Baba mendiait pour lui-même était aussi faite pour être partagée :

Baba mélangeait tous les aliments de son *jholi* et de sa gamelle et les mangeait jusqu'à satiété. Si certaines choses étaient savoureuses ou ne l'étaient point, Baba ne le remarquait jamais, comme si sa langue était totalement dépourvue du sens du goût. Baba mendiait jusqu'à midi ; toutefois sa mendicité était très irrégulière. Certains jours, Il ne faisait que quelques tours ; d'autres jours, cela durait jusqu'à midi. La nourriture ainsi recueillie était conservée dans un *kundi*, un pot en argile. Chiens, chats et corbeaux venaient y manger librement et Baba ne les chassait jamais. La femme qui balayait le sol de la mosquée emportait chez elle dix ou douze morceaux de pain et personne ne l'en empêchait. Comment lui, qui même en rêve n'avait jamais repoussé les chats et les chiens par des paroles et des gestes durs, aurait-il pu refuser de la nourriture aux pauvres gens sans ressources ? Vraiment, bénie est la vie d'une aussi noble personne ! Au début, les habitants de Shirdi le prirent pour un fakir dément.<sup>18</sup>

La relation avec les proches disciples ne se limitait pas à la journée :

Deux êtres chanceux de la sorte, Tatya Kote Patil et Bhagat Mahlsapati, partageaient de façon égale le privilège de la compagnie de Baba. Pour sa part, Baba avait le même amour pour tous les deux. Les trois dormaient dans la mosquée, leurs têtes tournées respectivement vers l'est, l'ouest et le nord, et leurs pieds se touchant au centre. Après avoir étendu leurs draps, ils s'allongeaient, bavardant et racontant des histoires sur de nombreux sujets jusqu'à minuit. Si l'un d'eux montrait des signes de sommeil, les autres le réveillaient. Par exemple, si Tatya commençait à ronfler, Baba se levait aussitôt, le secouait d'un côté et de l'autre et lui serrait la tête. Si cela arrivait à Mahlsapati, il le tirait vers lui, pressait ses jambes et tapotait son dos. De cette façon, pendant une période de quatorze ans, Tatya laissa ses parents à la maison et dormit



dans la mosquée, poussé par son immense amour pour Baba. Combien ces jours-là furent heureux et mémorables ! Comment mesurer cet amour et comment évaluer la grâce de Baba ?<sup>19</sup>

La compassion du sage s'étendait aussi aux animaux et il incitait ses disciples à en faire de même :

Un jour, Mme Tarkhad se trouvait dans une maison à Shirdi. A midi, tandis que le repas était prêt et que l'on remplissait les assiettes, un chien affamé se présenta et commença à aboyer. Mme Tarkhad se leva d'un bond et jeta au chien un morceau de pain qu'il avala avec grand appétit. Dans l'après-midi, lorsqu'elle se rendit à la mosquée et alla s'asseoir un peu à l'écart, Sai Baba lui dit : « Mère, vous m'avez nourri somptueusement et m'avez rassasié ; mes *prānas* (souffles vitaux) affamés ont été satisfaits. Agissez toujours ainsi; cela vous sera fort utile. Assis dans cette mosquée, jamais, au grand jamais je ne dirai de mensonge. Prenez-moi en pitié de cette façon ! Donnez d'abord du pain aux affamés, et ensuite mangez vous-même. Notez bien cela !<sup>20</sup>

Le saint de Shirdi surnommait ses fidèles les moineaux, sans doute parce qu'il voyait bien leur manque de concentration et leur côté « tête de linotte ». Il donnait l'exemple de l'humilité également à ses disciples proches :

Il y avait à Shirdi un homme très bizarre et original appelé Nanavali. Il servait d'intendant à Baba. Un jour, il s'approcha de Baba qui était assis sur son *gaddi* (siège) et Lui demanda de Se lever, car il voulait l'occuper à son tour. Baba se leva aussitôt et abandonna le siège pour laisser Nanavali s'y asseoir. Après s'y être assis un moment, Nanavali se leva et pria Baba de reprendre sa place. Alors, Baba s'assit à nouveau. Nanavali se prosterna à ses pieds et s'en alla. Baba ne montra pas la plus légère contrariété d'avoir reçu des ordres et d'avoir été délogé. Ce Nanavali aimait tellement Baba qu'il rendit son dernier soupir le treizième jour après le *maha-samādhi* (repos éternel) de Baba.<sup>21</sup>

Au moment de sa mort, le saint de Shirdi a donné une fois de plus une illustration profonde de l'engagement de son lien avec ses disciples. Son biographe, Hemantpad, explique qu'il était d'avis que Sai Baba était mort exactement en cette période où il avait plus ou moins prédit qu'un de ses disciples les plus proches, Tatyā, allait décéder. Or, celui-ci a survécu. Le biographe pense donc que Sai Baba a en quelque sorte pris sa place. Qu'on croie ou non à cette interprétation, c'était de toute façon le signe d'une relation extrêmement intense entre les deux. De plus, Hemadpant expliquait en des termes très simples la psychologie de la dévotion au gourou :

Le mental fonctionne en pensant et réfléchissant ; il ne peut pas rester un instant sans penser. Si vous lui donnez n'importe quel objet sensoriel, il pensera à lui. Si vous lui donnez le *Guru*, il pensera au *Guru*.<sup>22</sup>

Sai Baba insistait sur une relation claire et directe entre maître et disciple. Il voulait que le mur de *téli* tombe entre lui et le disciple. *Tél* signifie huile, et *téli* à la fois « le marchand d'huile » ou encore « huileux, poisseux ». Les gens arrivent au maître avec leurs problèmes, avec tout ce qui leur « porte la poisse » et cela rend la prise en main tentée par le maître glissante et incertaine. Il faut nettoyer ce côté à la fois dur à l'intérieur et huileux, poisseux, à l'extérieur, comme le mur du marchand d'huile, pour que la relation devienne simple, directe et forte.<sup>23</sup> Par ailleurs, son amour pour les êtres faisait penser à celui du *bodhisattva* dans le bouddhisme :

Beaucoup de Saints abandonnent leur maison pour vivre dans la forêt, dans des grottes ou des ermitages et dans la solitude, afin d'obtenir leur libération ou leur propre rédemption. Ils ne s'intéressent pas aux autres et sont toujours absorbés dans le Soi. Sai Baba n'était pas de ce type. Il n'avait ni maison, ni femme, ni enfants, ni parents, proches ou éloignés. Pourtant, il vivait dans le monde. Il mendiait son pain à trois ou quatre maisons, vivait toujours au pied du *neem*, s'occupait d'activités séculières et enseignait à tous comment agir et comment se conduire en ce monde. Rares sont les *sādhus* (chercheurs de Dieu) et les saints qui, après être parvenus à la vision de Dieu, s'efforcent de rendre les gens heureux.<sup>24</sup>

Cette attitude doit aussi être celle des disciples :

A ce propos, certains disent que l'instruction personnelle reçue du *Sadguru* ne devrait pas être divulguée aux autres. Ils pensent que les paroles du *Guru* perdent leur efficacité si elles sont dévoilées. Ce point de vue n'est pas correct. Le *Sadguru* est comparable à un nuage de mousson. Il fait pleuvoir abondamment, c'est-à-dire qu'il dispense à profusion la pure ambrosie de ses enseignements. Nous devrions profiter de ceux-ci et les assimiler de tout notre cœur et ensuite les transmettre aux autres sans la moindre réserve.<sup>25</sup>

### Dépasser les divisions entre hindouisme et islam

Sai Baba avait clairement une bonne expérience pratique à la fois de l'hindouisme et de l'islam. Quand on lit attentivement sa biographie, on s'aperçoit qu'il reconnaît lui-même avoir été d'une famille brahmane avant de partir sur les routes comme renonçant. Ensuite, il a eu comme maître spirituel un fakir qui lui a permis de connaître aussi en profondeur les traditions musulmanes, et donc d'être aussi à l'aise des deux côtés. Cela pourra perturber les traditionnalistes des deux bords.

D'après un très proche de Sai Baba, Mahsali, qui lui avait donné son nom de « Sai » quand il était arrivé à Shirdi, il était un brahmane de Pathari, mais encore très jeune enfant, Il avait été confié à un fakir. Baba ayant dit cela, certains hommes de Pathari étaient venus et Baba avait demandé des informations à propos de personnes du lieu (voir *Sai Leela* 1924, page 179). Madame Kashibai Kanitkar, la fameuse femme érudite de Pûna, dans l'expérience n°8 publiée à la page 79 du *Sai Leela*, Vol.II, 1934, dit ceci : « Entendant parler des miracles de Baba, nous discussions selon nos conventions et nos façons de penser théosophiques, pour savoir si Sai Baba appartenait à la Loge blanche ou à la noire. Un jour, tandis que j'allais à Shirdi, je réfléchissais sérieusement à ce sujet. Aussitôt que je me fus approché des marches de la mosquée, Baba apparut à l'entrée et, pointant son doigt vers sa poitrine et me fixant, il dit avec véhémence : « Celui-ci est un brahmane, un pur brahmane. Il n'a rien à faire avec les choses noires. Aucun *mussalman* (dans le sens de magicien) n'ose entrer ici. Il n'oserait pas. » Toujours le doigt pointé sur Sa poitrine, il continua : « Ce brahmane peut mener des centaines de milliers d'hommes sur la voie blanche et les conduire jusqu'à leur destination. Ce lieu est une mosquée brahmane et je ne permettrai jamais à un magicien noir d'y jeter son ombre.<sup>26</sup>

Dans ce sens, Sai Baba est proche de Kabir, que la tradition présente comme de parents hindous mais ayant été confié tôt à des parents adoptifs musulmans. Signalons qu'après la mort de Sai Baba, les imams ont réussi à empêcher la plupart de leurs fidèles à participer au pèlerinage de Shirdi, alors qu'ils y venaient du vivant du saint. Beaucoup plus récemment, peut-être dans les années 2010, une autorité de l'hindouisme, un Shankarâcharya s'est élevé contre le culte de Sai Baba, en disant que ce n'était pas du véritable hindouisme. Beaucoup d'hindous, même au-delà des fidèles les plus engagés de Sai Baba, n'ont pas été d'accord et ont pensé que ce Shankarâcharya attisait des querelles inutiles. Voici ce que nous explique Hamadpant :

Si vous pensiez que Sai Baba était hindou, il prenait l'aspect d'un *yavan* (musulman). Si vous pensiez qu'il était *yavan*, Il se présentait comme un Hindou pieux.<sup>27</sup>

Non sans une pointe d'humour, le saint de Shirdi avait nommé la vieille mosquée désaffectée où il vivait *Dwarakamai*. « Mère Dwaraka » ou encore « pénétrée de Dwaraka ». Dwaraka était un des lieux principaux de Krishna, de plus, la Mère divine est une notion qui était foncièrement rejetée par les musulmans, comme contraire aux fondations mêmes du monothéisme. Il y avait donc dans ce nom même de la mosquée une contradiction capable de les déstabiliser et de les amener à dépasser leurs habitudes de pensée.

On pourrait considérer que quand la dévotion est sincère, elle est partout la même. Cela ressortait autour du Baba, en particulier lors des fêtes. Les fidèles ont par exemple développé la coutume d'organiser une fête musulmane appelée Urs au même moment que Ram navami, le neuvième jour du mois de Chaitra consacré à Râm qui tombe en général en fin mars ou début avril. Finalement les deux fêtes se sont fondues dans le rituel de Shirdi. Sai Baba encourageait ce genre de synthèses, même si elles choquaient les traditionalistes.

Ces arrangements festifs avait pris des proportions énormes, mais Sai Baba continuait à ignorer ces choses et maintenait sa simplicité et sa modestie d'auparavant. Il faut noter que les hindous et les musulmans travaillaient à l'unisson pour les deux processions pendant toutes les festivités, et il n'y a jamais eu entre eux ni dispute, ni incident, jusqu'à ce jour. Au début, 5000 ou 7000 personnes avaient l'habitude de se rassembler, mais certaines années ce nombre s'éleva jusqu'à 75.000 ; il n'y eut cependant aucune épidémie ni aucun acte séditieux durant toutes les années passées.<sup>28</sup>

On pourrait dire que l'hindouisme et l'islam en Inde ont une personnalité, une solidité pareille à celle des pierres, des silex : quand les deux silex se frottent, des étincelles apparaissent, et on pourrait considérer que des sages comme Kabir ou Sai Baba de Shirdi ont incarné certaines de ses étincelles.

### **Le lien du saint de Shirdi avec Sathya Sai Baba remis en question**

Sathya Sai Baba n'a jamais connu Sai Baba de Shirdi. Il est né en 1926 au Karnataka, alors que Sai Baba de Shirdi est décédé en 1918 au Maharashtra. Cependant, à l'âge de 13 ans, il raconte qu'il a eu des expériences intérieures qui l'ont révolutionné, et il s'est mis à déclarer qu'il était la réincarnation de Sai Baba de Shirdi. Beaucoup de fidèles à Shirdi même, qui avaient connu Sai Baba directement, ont refusé purement et simplement cette assertion. C'était déjà les échos que j'en avais eus lors de ma visite en 1987 à Shirdi avant même que les scandales éclatent à propos de Sathya Sai Baba. Il est vrai que les deux personnages différaient grandement. Certes, Sathya Sai Baba a fait un travail social consistant, il a construit beaucoup de puits et d'écoles dans les villages et un grand hôpital aux côtés de son ashram. Cependant, il avait visiblement l'amour de l'argent, on raconte qu'on a trouvé plusieurs dizaines de millions de roupies en liquide dans sa maison après son décès. C'était tout simplement aux antipodes de l'attitude de l'enseignement de Sai Baba de Shirdi, qui lui, comme nous l'avons vu, est resté jusqu'à sa mort avec l'habitude d'avoir redonné aux pauvres tout l'argent qu'il avait reçu dans la journée : il dormait donc chaque nuit sans aucun argent ni avec lui ni à la banque ou l'équivalent de l'époque.

Du point de vue des miracles, il y a eu des critiques sérieuses sur l'authenticité de ceux de Sathya Sai Baba, nous y reviendrons. Au niveau de la sexualité, Sai Baba de Shirdi était un

vrai célibataire et moine, alors qu'on a de multiples témoignages de tendances pédophiles de Sathya Sai Baba et de passages à l'acte dans ce sens, dans un contexte hautement manipulateur. On en retrouve des descriptions précises dans un livre de Tal Brook, *Sathya Sai Baba, Avatar of Night*<sup>3</sup>. Il a aussi témoigné de cela sur une vidéo sur YouTube après la mort de Sathya Sai Baba.<sup>4</sup> En français même, on a un témoignage direct de Daniel Roumanoff : dans son ouvrage *Candide au pays des gourous*<sup>5</sup>, il raconte comment, alors qu'il était un jeune chercheur de vérité en Inde, Sathya Sai Baba lui a fait des attouchements sexuels. Pour en revenir à Tal Brook, il se souvient par exemple clairement qu'il avait ouvert par mégarde une armoire quand il était invité en tant que jeune homme dans les appartements privés de Sathya Sai Baba et qu'il y avait trouvé ses montres suisses que le gourou magicien était supposé matérialiser par la grâce du bon Dieu... Il faut mentionner dans ce contexte que le père de Sathya Sai Baba était prestidigitateur. Par ailleurs, une émission de la télévision indienne a montré dans l'ashram l'arrière d'un petit temple où Sathya Sai Baba faisait souvent le rituel : on y voyait des encoches pour que Sathya Sai Baba puisse mettre des petits Shivalingam. Quand il faisait le tour rituel du temple avec la lampe allumée, personne ne le voyait par derrière, il se mettait donc un shivalingam dans la bouche. Ensuite, il laissait passer une dizaine de minutes pour que le public ait oublié le passage derrière le temple, et faisait semblant de sortir de son estomac avec grands efforts un Shivalingam apparemment matérialisé, alors qu'il ne sortait que de sa bouche. Avant, et surtout après sa mort, quand l'appui qu'il recevait des politiciens indiens s'est évanoui, ces scandales sont ressortis : alors que le Baba avait eu jusqu'à 50 millions de fidèles, maintenant il n'en a plus guère, la plupart ont même trop honte pour reconnaître qu'ils ont été associés pendant un temps à un personnage aussi interlope. Ceci n'est pas du tout le cas avec Sai Baba de Shirdi : sa popularité a augmenté régulièrement après sa mort jusqu'à maintenant, car sa vie et son enseignement avaient été sains et authentiques.

Certes, on pourra critiquer Tal Brook et son livre *Sathya Sai Baba, Avatar of Night*, en disant qu'il n'était pas objectif, car il était devenu un chrétien plutôt engagé, voire prosélyte. Cependant, il a eu le courage des lanceurs d'alerte, en dénonçant les faux miracles du Baba et en se lançant aussi dans le « *me too* » des personnes abusées sexuellement, mais pour lui, dans un sens homosexuel. À l'époque, comme nous l'avons dit, le Baba avait beaucoup de soutiens politiques, et ce genre de dénonciation était relativement dangereux, au moins en Inde. Même s'il y eut beaucoup de fidèles sur le coup qui n'ont pas été contents, la publication de ce livre a rendu service et a clarifié l'atmosphère à long terme, y compris pour ceux qui suivent le *dharma* hindou. De façon générale, la corruption de certains enseignants religieux est retrouvée dans toutes les traditions. Certains leaders, même très connus, sont notablement corrompus, comme on dit en langage familier, « pourris de chez pourris ». Le pire, le plus pervers, est quand ils poussent des masses de leurs fidèles vers la guerre sainte et qu'ils causent des milliers, voire des millions de morts simplement pour asseoir leur emprise sur les gens. La bonne attitude à avoir vis-à-vis de cette situation est de se faire la réflexion suivante : « S'il ne devait y avoir qu'un pratiquant parfait, dans cette tradition, que ce soit moi ! » Nous sommes au fond entièrement responsables de notre niveau de pratique. En plus, dans un

---

<sup>3</sup> Brook Tal *Sai Baba, Avatar of Night* disponible aussi en Kindle sur Amazon.com

<sup>4</sup> [https://www.youtube.com/view\\_play\\_list?reload=9&p=36F535213B598709](https://www.youtube.com/view_play_list?reload=9&p=36F535213B598709) interview de Tal Brook par CM.

Ewans

<sup>5</sup> Roumanoff Daniel *Candide au pays des gourous* Dervy, 1997

monde qui à l'évidence n'a jamais été parfait, il est bon d'avoir la sagesse de se dire, malgré les problèmes autour de nous, voire aussi en nous : « C'est OK de ne pas être OK ».

### **Prémananda : d'autres sérieuses déviations par rapport à l'idéal de Sai Baba de Shirdi.**

Prémananda était un tamoul originaire du Sri Lanka. Avec la guerre civile là-bas, il s'est réfugié en Inde où il a fondé un orphelinat pour les filles tamoules réfugiées. Il a voulu surfer sur la vague de popularité de Sathya Sai Baba, il était d'une génération plus jeune que lui, en reprenant la même coiffure que lui et en « matérialisant » des shivalingams. Il a bénéficié aussi de la nouveauté, la curiosité des foules étant régulièrement excitée par ce qui est nouveau. Son lien avec Sai Baba de Shirdi était en fait très lointain. Il faut ajouter que ses miracles étaient analogues à ceux de Sathya Sai Baba, c'est-à-dire des tours de prestidigitation. Il a surtout été directement impliqué dans des affaires de pédophilie avec les filles de l'orphelinat qu'il dirigeait. Malgré un passage en cours d'appel et ses protestations d'innocence, il a été condamné à la prison à vie, et le juge qui a donné la sentence a bien souligné l'aspect manipulateur et pervers du personnage. Nous avons là effectivement une déviation de quelqu'un qui s'était auto-attribué un vague lien avec Sai Baba de Shirdi. Pourtant, cela n'empêche pas que des millions d'hindous dont on ne parle pas dans les nouvelles ont été fortement inspirés, et ce, pour leur plus grand bien, par l'exemple du saint marathe.

### **Questionner les miracles, se laisser questionner par les miracles.**

Bien sûr, les miracles attirent les foules. Cela était déjà le cas il y a des millénaires, mais en même temps, ils étaient déjà relativisés : par exemple, dans la tradition juive, on raconte qu'un jour il y eut une réunion de sages qui discutaient des points complexes du Talmud : l'un d'eux, pour appuyer ses arguments, s'est exclamé : « Si j'ai raison, que les murs de cette salle s'écartent ! » Et effectivement, les murs se sont écartés. Cependant, les autres sages dans l'assemblée ont dit qu'un miracle ne prouvait rien, et ils l'ont donc éliminé du débat. Pourtant, les miracles, surtout s'ils sont fréquents chez une personne, s'ils sont répétés, effectués en public, vérifiables en quelque sorte, posent question. Il ne s'agit pas non plus de tout juger selon nos critères. Par exemple, Swami Vijayânanda nous a parlé de miracles qu'il a vécus auprès de Mâ Anandamayî, et en particulier de très nombreuses synchronicités qui semblaient naturelles à première vue. Cependant, quand les disciples y repensaient, il était statistiquement quasi impossible que les choses se soient arrangées comme cela. Pourtant, ce genre d'exemples était quasi-quotidiens auprès de Mâ Anandamayî. Elle-même ne les assumait pas personnellement, mais les attribuait à la grâce de Dieu. De manière générale, Vijayânanda critiquait un certain nombre de visiteurs ou fidèles de Mâ Anandamayî en faisant remarquer qu'ils lui attribuaient des miracles trop facilement. Je l'ai toujours connu critique à ce propos.

Malgré tout, la grande fréquence des synchronicités est quelque chose d'étonnant : on sent cette atmosphère aussi autour de Sai Baba de Shirdi. On perçoit assez aisément qu'il utilisait certains phénomènes, souvent une forme ou une autre de télépathie, pour établir une relation forte avec ses visiteurs, et ce système fonctionnait on peut dire correctement. Certes, il faut tenir compte du côté hagiographique de l'œuvre d'Hémadpant. Cependant, il y a une différence notable avec un hagiographe habituel : en général, ce genre d'auteurs écrit plusieurs dizaines d'années, voire plusieurs siècles après la mort d'un saint qu'il n'a jamais connu. Cela pose un sérieux problème, surtout dans des époques, ou des pays, où les documents historiques n'étaient pas bien conservés et les savoirs se transmettaient de plus en

plus déformés par les rumeurs populaires. Par contre, dans notre cas, notre auteur était un disciple très proche du Baba, avait une longue série d'expériences tout à fait personnelles avec lui dont il pouvait témoigner. Il connaissait aussi personnellement les autres disciples proches du saint, et de plus, il avait été béni par Sai Baba pour écrire sa biographie. Tout cela donne beaucoup plus de force à son témoignage et de crédibilité dans son recueil des expériences des autres fidèles. Bien sûr, on pourra dire que son engagement avec le saint allait à l'encontre d'une objectivité de type scientifique, mais nous sommes là au-delà de l'opposition entre l'aspect scientifique ou non, nous sommes en fait à un autre niveau d'objectivité. Comme dans bien d'autres biographies de saints traditionnels, je pense par exemple à celle de Roumi par son fils sultan Valad<sup>6</sup>, les phénomènes extraordinaires rapportés au saint peuvent souvent être reliés à une forme ou une autre de télépathie. On retrouve cela aussi dans la traduction d'un livre traditionnel sur les saints de l'Inde par Justin E Abbot.<sup>7</sup> Ces phénomènes ainsi que ceux de l'influence de la pensée à distance sont maintenant mis en rapport avec des notions scientifiques modernes. Il y a dans le monde un certain nombre d'instituts de parapsychologie qui travaillent dans ce sens, et Lynne McTaggart par exemple a fait une bonne synthèse de ces recherches dans ses livres, en particulier *Le pouvoir de l'intention* et *Le champ unifié*<sup>8</sup>. On se référera aussi à *l'Institute of Noetic Sciences*<sup>29</sup> fondé par rien moins qu'Edgard Mitchell, un des trois astronautes à avoir mis les premiers le pied sur la lune. Le mot d'ordre de l'Institut est « inspiré par la science, transformé par l'expérience ».

Cela est reconnu officiellement dans la tradition de bhakti, de dévotion hindoue : le fidèle a le droit à *l'uparokti*, littéralement « les déclarations au-dessus », c'est-à-dire l'exagération. Cette exagération frappe l'imagination, mais peut assez facilement poser problème quand elle déforme la vérité. Souvent, le sens critique commun peut trouver des explications non miraculeuses à des phénomènes présentés comme tels par les gens des villages. Par exemple, Hemadpant rapporte que certains habitants de Shirdi déclarent avoir vu Sai Baba plonger le bras entier dans la marmite pour remuer le riz qui avait été mis à cuire. Il préparait lui-même, après avoir acheté les éléments du repas au moyen de son propre argent, des grandes marmites pour nourrir 100 personnes à la fois. Le système de l'époque était un chauffage au feu de bois, qui mettait donc très longtemps à porter l'eau à ébullition. On peut supposer qu'avant que cette eau ne soit trop chaude, il n'était pas difficile pour quelqu'un de plonger le bras dans le récipient pour remuer ce qu'il y avait à l'intérieur...

Dans un certain nombre de cas, on a le sentiment que Sai Baba dépasse les phénomènes de télépathie simple. Il donne des chiffres précis qui correspondent à des dettes que les gens avaient presque oubliées et qui remontaient à 30 ans en arrière. Il était devenu presque spécialiste de ce genre de prouesses : avait-il le pouvoir de lire des zones de mémoire chez ces visiteurs qu'eux-mêmes n'arrivaient plus à discerner ? Où était-il relié à une sorte de serveur de connaissance universelle, comme on peut retrouver des informations précises et ponctuelles en cherchant sur Internet ? Sans doute, des recherches scientifiques ouvertes dans les quelques dizaines d'années à venir éclairciront ces points.

---

<sup>6</sup> Sultan Valad *La vie de Roumi* Editions Sindbad

<sup>7</sup> Abbot Justin E *Stories of Indian Saints* Motilal Banarsidas, Delhi <https://www.mlb.in/products/stories-of-indian-saints-parts-i-and-ii-bound-in-one-translation-of-mahipatis-marathi-bhaktavijaya-justin-e-abbott-n-r-godbole-g-v-tagare-9788120804692-8120804694>

<sup>8</sup> McTaggart Lynne *le champ unifié- la force secrète de l'univers* J'ai Lu/Aventure secrète

Le don d'objets ou de nourriture pour soigner une maladie était souvent un prétexte, un support pour aiguïser la foi des visiteurs. Même le biographe de Sai Baba, malgré toute sa dévotion, ne prenait pas trop ces remèdes au sérieux, il avouait avec simplicité qu'à son avis, c'était beaucoup plus probablement la foi des fidèles qui faisait le travail. De même, le Christ disait après avoir soigné miraculeusement des infirmes et des aveugles : « Va, ta foi t'a sauvé ! » Les recherches en neurosciences relativement récentes sur sa psychobiologie de la guérison et l'effet placebo, lance des ponts entre ces phénomènes de croyances positives et le fonctionnement du cerveau. On verra dans ce sens avec profit par exemple l'ouvrage *Psychobiologie de la guérison* d'Ernest Lawrence Rossi, l'un des principaux disciples de Milton Erickson. Grâce à Internet, ces sujets sont devenus très populaires avec des écrivains bien connus comme Jo Dispenza<sup>9</sup> et Greg Braden<sup>10</sup>.

Dans les diverses traditions spirituelles, on dit que si un pratiquant a des pouvoirs et qu'il s'en sert avec avidité, par exemple pour accroître ses revenus, il les perdra rapidement. À l'inverse, on peut supposer que si Sai Baba de Shirdi a conservé ses pouvoirs jusqu'à sa mort, c'est justement parce qu'il est resté toute sa vie doué d'un détachement parfait.

Sai Baba a été souvent approché par des parents stériles pour la grâce d'avoir des enfants. Il est vrai qu'en médecine tout à fait classique, on a observé bien des cas de parents qui ne pouvaient avoir d'enfants et qui se sont donc décidés à en adopter un : quelques mois plus tard, la femme se retrouvait enceinte. Il semble qu'une relaxation du désir d'avoir des enfants a justement la capacité de débloquent quelque chose dans le système hormonal et de mener à la conception. Cela n'est pas dit pour réduire les mérites de Sai Baba, car il faut déjà avoir une certaine force psychique pour être capable de déclencher ces réactions d'abandon et de détente profonde chez des fidèles en demande d'enfants.

Il y a 30 ans, les phénomènes de méditation étaient rejetés comme de la magie par beaucoup de gens qui se croyaient des grands scientifiques. Maintenant, il y a ce plus de 6000 études publiées sur le sujet. On peut les trouver en ligne sur le site Pubmed. Voilà de quoi mettre mal à l'aise les scientifiques d'il y a 30 ans. Où en sera donc la science des phénomènes parapsychologiques dans 30 ans ? C'est difficile à dire, nous ne sommes pas prophètes, mais sans trop s'aventurer, on peut simplement supposer qu'elle aura considérablement progressé.

Fréquenter Sai Baba par l'étude de sa biographie nous permet de recevoir une forte aspiration vers le détachement, l'honnêteté, l'amour des autres, et aussi l'originalité : il fait partie de ces personnages qui 'réenchangent' le monde, et nous offre du qualitatif intensément, là où le monde moderne semble bien dominé par le quantitatif et par les phénomènes de masse. Par sa fraîcheur, il remplace le « Big Data » par le « no data » et c'est fort libérateur !

Nous avons vu que trop de dépendance de la part des enseignants, comme des fidèles, à propos des miracles pouvait mener à de sérieux dérapages, avec les exemples de Sathya Sai Baba et de Premananda. Dans ce sens, Mâ Anandamayî répondait aux fidèles qui lui demandaient directement, ou indirectement, de faire des miracles pour eux par sa grâce : «*Kripa*, la grâce, signifie *karo*, *pao*, fais, et trouve ! ». Elle les renvoyait tout simplement à

---

<sup>9</sup> Dispenza Joe *Devenir super-conscient* Guy Trédaniel, 2019

<sup>10</sup> Braden Greg *La divine matrice: Unissant le temps et l'espace, les miracles et les croyances* ou encore *La Guérison Spontanée des Croyances - L'éclatement du paradigme des fausses limites*

eux-mêmes. La vie est remplie d'incertitudes et souvent, de petites catastrophes, ainsi qu'à certains moments de grands désastres. Dans ce contexte, l'être humain cherche des protections, et le Bouddha insistait sur le fait que la vraie protection, c'était le *dharma*, c'est-à-dire être dans la justesse. Si étudier l'exemple de Sai Baba de Shirdi protège le chercheur spirituel, c'est parce qu'il nous donne, à travers le pouvoir de l'identification, l'exemple fort d'une vie consacrée à la justesse, vécue dans la justesse, imbibée de justesse, saturée de justesse.

---

<sup>1</sup> *Id.* p.156

<sup>2</sup> Biographie, p.35

<sup>3</sup> *Id.* p.160

<sup>4</sup> *Id.* p.180

<sup>5</sup> *Id.* p.265

<sup>6</sup> *Id.* p.350

<sup>7</sup> *Id.* p.142

<sup>8</sup> *Id.* p.194

<sup>9</sup> *Id.* p.219

<sup>10</sup> *Id.* p.16

<sup>11</sup> *Id.* p.40

<sup>12</sup> *Id.* p.51

<sup>13</sup> *Id.* p.68

<sup>14</sup> *Id.* p.23

<sup>15</sup> *Id.* p.26

<sup>16</sup> *Id.* p.69

<sup>17</sup> *Id.* p.404

<sup>18</sup> *Id.* p.70

<sup>19</sup> *Id.* p.77

<sup>20</sup> *Id.* p.87

<sup>21</sup> *Id.* p.95

<sup>22</sup> *Id.* p.96

<sup>23</sup> *Id.* p.281

<sup>24</sup> *Id.* p.142

<sup>25</sup> *Id.* p.144

<sup>26</sup> *Id.* p.78

<sup>27</sup> *Id.* p.63

<sup>28</sup> *Id.* p.57

<sup>29</sup>